

Le soldat de Marsala

de Gustave Nadaud

Nous étions au nombre de mille,
Venus d'Italie et d'ailleurs,
Garibaldi, dans la Sicile,
Nous conduisait en tirailleurs :
J'étais un jour seul dans la plaine
Quand je trouve en face de moi
Un soldat de vingt ans à peine
Qui portait les couleurs du roi.
Je vois son fusil se rabattre :
C'était son droit ; j'arme le mien,
Il fait quatre pas, j'en fais quatre,
Il vise mal, je vise bien.

Il fit demi-tour sur lui-même.
Pourquoi diable m'a-t-il raté ?
Pauvre garçon ! Il était blême ;
Vers lui je me précipitai.
Ah ! Je ne chantai pas victoire,
Mais je lui demandai pardon.
Il avait soif, je le fis boire,
D'un trait il vida mon bidon.
Puis je l'appuyai contre un arbre
Et j'essayai son front glacé :
Son front sentait déjà le marbre.
S'il pouvait n'être que blessé... !

Je voulus panser sa blessure,
J'ouvris son uniforme blanc ;
La balle, sans éclaboussure,
Avait passé du cœur au flanc.
Entré le drap et la chemise,
Je vis le portrait en couleurs
D'une femme vieille et bien mise
Qui souriait avec douceur.

Depuis, j'ai vécu Dieu sait comme,
Mais tant que cela doit durer,
Je verrai mourir le jeune homme
Et la bonne dame pleurer.



<https://dgxy.link/Marsala>

Le soldat de Marsala

de Gustave Nadaud

Nous étions au nombre de mille,
Venus d'Italie et d'ailleurs,
Garibaldi, dans la Sicile,
Nous conduisait en tirailleurs :
J'étais un jour seul dans la plaine
Quand je trouve en face de moi
Un soldat de vingt ans à peine
Qui portait les couleurs du roi.
Je vois son fusil se rabattre :
C'était son droit ; j'arme le mien,
Il fait quatre pas, j'en fais quatre,
Il vise mal, je vise bien.

Il fit demi-tour sur lui-même.
Pourquoi diable m'a-t-il raté ?
Pauvre garçon ! Il était blême ;
Vers lui je me précipitai.
Ah ! Je ne chantai pas victoire,
Mais je lui demandai pardon.
Il avait soif, je le fis boire,
D'un trait il vida mon bidon.
Puis je l'appuyai contre un arbre
Et j'essayai son front glacé :
Son front sentait déjà le marbre.
S'il pouvait n'être que blessé... !

Je voulus panser sa blessure,
J'ouvris son uniforme blanc ;
La balle, sans éclaboussure,
Avait passé du cœur au flanc.
Entré le drap et la chemise,
Je vis le portrait en couleurs
D'une femme vieille et bien mise
Qui souriait avec douceur.

Depuis, j'ai vécu Dieu sait comme,
Mais tant que cela doit durer,
Je verrai mourir le jeune homme
Et la bonne dame pleurer.



<https://dgxy.link/Marsala>

